

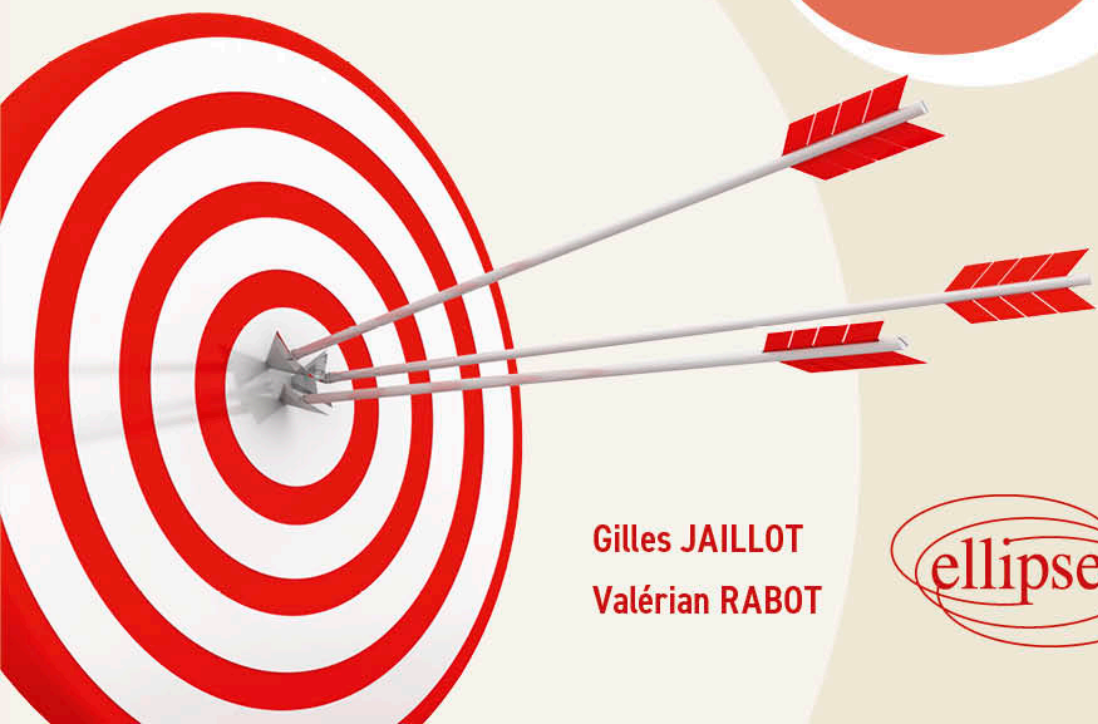
CULTURE GÉNÉRALE

épreuves écrites et orales

CARTON PLEIN AUX CONCOURS

Coaching
Note de synthèse
Questions contemporaines

Sciences Po
CPGE
Concours
administratifs



Gilles JAILLOT
Valérian RABOT

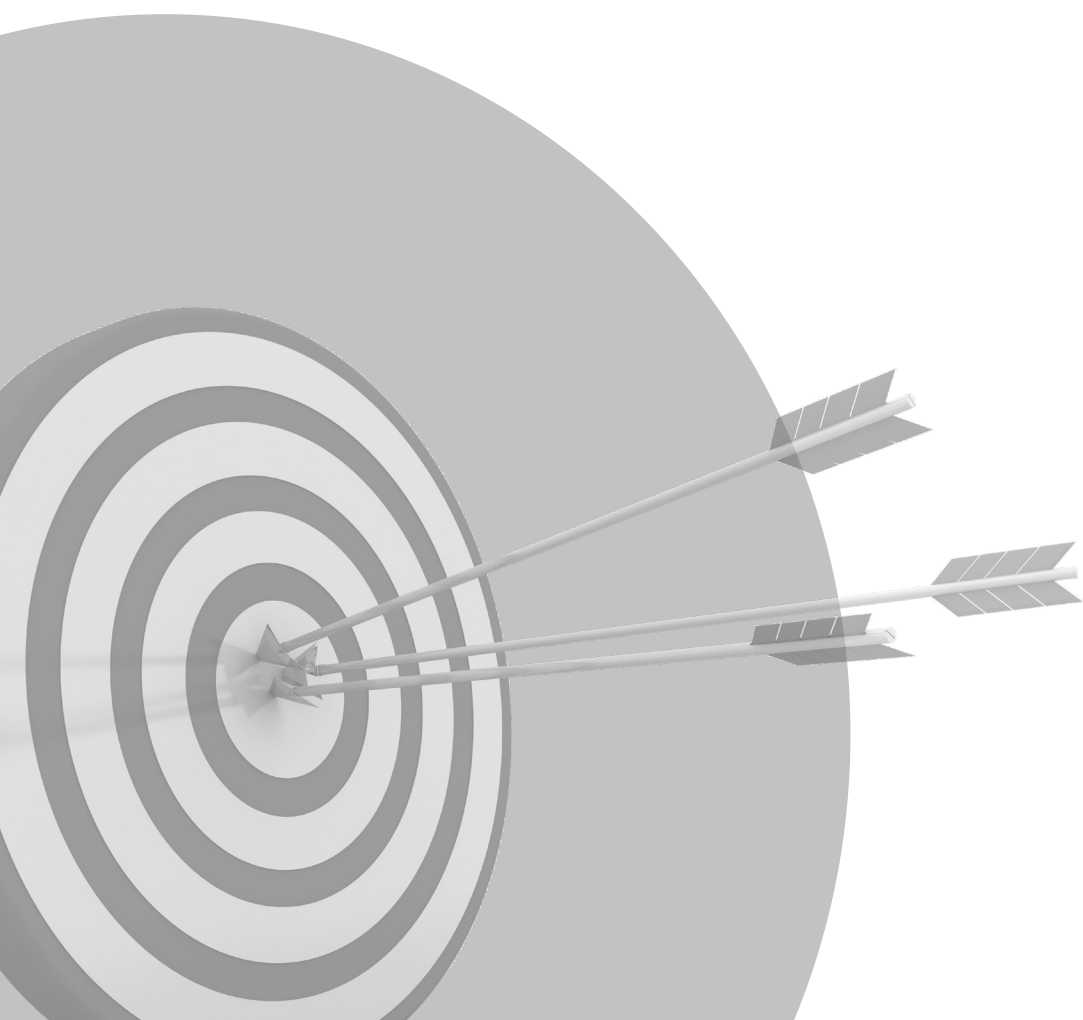


1

SE PRÉPARER

“ Il n’y a point d’avantages trop éloignés à qui s’y prépare par la patience. ”

La Bruyère



1.1 Le fondamental : se connaître

1.1.1 Qu'attendez-vous de la vie ?

« La vie fleurit par le travail » disait Arthur Rimbaud. Historiquement, le travail occupait une place fondamentale dans la vie des individus ; ces derniers en avaient besoin pour vivre, c'est-à-dire pour acheter les produits nécessaires à leur survie physique. Avec l'élévation du niveau de vie liée notamment à la Révolution industrielle, ce constat peut désormais être remis en cause. L'équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle est devenu un prérequis indispensable pour tout travailleur. L'évolution des métiers et du marché de travail suit d'ailleurs cette tendance : la diminution progressive du temps de travail (semaine de 40 heures en 1936, 39 en 1981 et 35 en 2000 et 2002), comme le développement actuel du « *full remote* » (c'est-à-dire un travail à 100 % en distanciel) en sont bien la preuve.

Il est donc nécessaire, lorsque l'on tente un concours, quel qu'il soit, de prendre le temps de réfléchir, c'est-à-dire de s'arrêter sur le sens qu'on souhaite donner à sa vie. Car le professionnel conditionne en (grande) partie les aspects privés de l'existence.

Il est aussi fondamental de dédramatiser l'issue du concours que vous allez tenter : la mécanique éducative et sociétale par laquelle nous fonctionnons laisse parfois à penser que les décisions, réussites ou échecs des premières années de la vie d'adulte vont guider le reste de votre vie. C'est faux car le parcours linéaire d'un salarié qui rentre dans une entreprise à 20 ans et termine sa carrière dans la même institution est révolu. Donc respirez, cela va bien se passer !

La décision de préparer, puis de tenter et de réussir un concours doit donc faire l'objet d'un choix mûrement réfléchi. Et c'est très précisément le fait d'avoir mûrement réfléchi ce choix qui va vous donner la motivation de travailler tous les jours pour réussir ce concours. Car c'est le sens que vous souhaitez donner au moins à une partie de votre vie.

1.1.2 Qu'est-ce qui vous motive ?

Différents types de motivations existent. La motivation intrinsèque vise à développer un intérêt sincère, par passion, pour le domaine visé. Elle donne l'envie de contribuer à un projet plus large, ou une passion pour les matières ou les activités liées au concours. La motivation extrinsèque permet de chercher une sécurité financière, un prestige professionnel, ou la reconnaissance sociale associée à la réussite du concours. Enfin, il existe une motivation hybride, qui combine aspirations personnelles et professionnelles et qui consiste en la recherche d'un équilibre entre vie personnelle et perspectives de carrière. En conclusion, c'est à vous de déterminer dans quel type de motivation vous vous inscrivez.

Pour vous aider à trouver vos motivations, nous vous proposons de répondre aux questions suivantes :

- Pourquoi ai-je choisi ce concours ?
- Quels aspects de cette formation et, par la suite, de cette profession m'attirent le plus ?
- Comment cette réussite s'inscrit-elle dans mon projet de vie et de carrière à court, moyen et long terme ?
- Suis-je motivé par les défis intellectuels, l'acquisition de nouvelles compétences, ou par des idéaux personnels comme le service public ou l'innovation ?

La notion de motivation, qui constitue l'une des principales raisons qui vont vous permettre de réussir un concours, doit aussi vous pousser à vous projeter au-delà du concours considéré. Le sens du métier est une notion fondamentale à envisager, qui vise à comprendre comment ce concours permettra d'accéder à un métier ou une fonction ayant un impact significatif (social, économique, environnemental...). Le développement personnel, qui permet d'aborder le concours considéré comme une opportunité de développer des compétences transversales, peut aussi faire l'objet d'une réflexion intéressante. Enfin, se projeter dans l'avenir est également utile, aidant les candidats à se visualiser dans 5 ou 10 ans pour mesurer l'alignement entre plan de carrière et vie personnelle.

La motivation qui vous anime pourra faire l'objet d'un critère de sélection notamment lors des épreuves orales. Nous vous conseillons donc de travailler sur ce sujet et d'éviter les formulations banales (je souhaite « avoir un

bon salaire » ou « faire plaisir à mes parents »). Ces réponses doivent absolument être enrichies par des anecdotes ou expériences personnelles afin de gagner en authenticité. Concernant un concours de la fonction publique, vous pouvez utiliser l'argument de l'intérêt général et de l'utilité pour la société (« J'ai choisi le concours des IRA pour mon intérêt dans la gestion publique et le service des citoyens »). Pour les concours d'entrée en école de commerce, vous pouvez plaider votre envie pour la création d'une entreprise (« J'ai choisi le concours d'entrée en écoles de commerce pour créer mon entreprise, qui constitue mon principal dessein professionnel »).

1.1.3 Quelle est votre « équation individuelle » ?

La notion d'équation individuelle se définit comme l'ensemble des atouts, limites ou encore stratégies propres à chaque individu face à un objectif donné. À l'instar d'une équation mathématique, toute personne combine des variables (motivations, compétences, contraintes extérieures) pour atteindre un résultat.

La détermination de votre équation individuelle est primordiale pour réussir un concours dans la mesure où votre auto-analyse vous permettra d'optimiser vos ressources personnelles. Il en découle en outre une attention toute particulière à porter entre les attentes du concours considéré (profils, épreuves) et vos points faibles et forts.

Les composantes de l'équation individuelle sont multiples. La première est l'ensemble des compétences académiques et techniques que vous pouvez mobiliser. Vous devez évaluer vos forces dans les matières considérées et identifier vos lacunes afin de les combler. La seconde réside dans la gestion du temps et de vos priorités. Il faut savoir structurer son temps pour réviser efficacement (rétroplanning, méthode Pomodoro...). La troisième consiste en l'analyse de vos motivations et aspirations. Il faut ici analyser les motivations profondes qui vous poussent à tenter ce concours (projet professionnel, impact souhaité, valeurs...). La quatrième vous permet d'identifier vos contraintes personnelles (contraintes financières, santé, responsabilités familiales notamment).

L'analyse des composantes de l'équation individuelle doit vous permettre de bâtir la vôtre. Vous devez pour ce faire réaliser un auto-diagnostic (tests de personnalité, SWOT personnel, journal de bord), puis ajuster les variables de cette équation (cette dernière est dynamique et elle bouge au fil du temps ; il faut donc faire preuve d'une certaine adaptabilité pour réussir) et enfin s'inspirer des autres tout en restant authentique (la plupart du temps, la réussite d'un concours dépend de votre capacité à s'inscrire dans le moule confectionné par l'école pour entrer en son sein).

Prenons l'exemple de Pauline, candidate à un IEP (Sciences Po) :



Pauline souhaite intégrer un IEP et se prépare aux épreuves d'admissibilité en culture générale, histoire, et langues étrangères. Elle doit travailler à mi-temps pour financer ses études, ce qui limite donc le temps qu'elle peut consacrer à ses révisions.

- **Ses points forts sont les suivants** : solides compétences en langue anglaise en raison d'un échange scolaire, bonne culture générale grâce à de nombreuses lectures et forte motivation en raison d'un projet professionnel clair : devenir journaliste politique.
- **Ses points faibles sont les suivants** : lacunes méthodologiques notamment pour l'épreuve de dissertation, gestion du temps délicate en raison de son emploi à mi-temps et carences en histoire, matière qu'elle n'a pas approfondie depuis le lycée.

Sa stratégie est donc la suivante :

1. **Auto-diagnostic** : Pauline utilise un tableau SWOT (outil de stratégie d'entreprise qui permet de déterminer les options offertes dans un domaine spécifique) pour lister ses forces et faiblesses ; elle définit en outre ses priorités.
2. **Optimisation de son emploi du temps** : elle fractionne son temps de révision (45 minutes de révision par jour en semaine, sessions de 4 heures le week-end).
3. **Ajustement en continu** : elle travaille sur des annales afin de s'entraîner aux dissertations et demande un retour régulier à un tuteur.
4. **Mise en valeur de ses atouts** : elle décide de jouer sur ses forces en anglais lors de l'épreuve orale, en se concentrant sur la préparation de réponses impactantes sur l'actualité politique mondiale.

1.1.4 Déterminer votre plus-value personnelle pour le concours visé

La plus-value personnelle correspond aux éléments distinctifs d'un candidat qui le rendent unique, compétent, authentique et pertinent pour le concours ou la formation par rapport aux autres candidats. Elle est une combinaison de qualités intrinsèques (compétences, motivations, expériences) et extrinsèques (contributions potentielles à l'école considérée). Elle demeure essentielle pour réussir un concours car les formations cherchent des profils qui se démarquent, même dans un cadre d'exigences académiques standardisées. Cette notion dépasse les résultats scolaires : elle inclut des dimensions humaines, professionnelles et stratégiques.

L'identification de sa plus-value passe par plusieurs étapes. La première est l'analyse de vos points forts. Vous pouvez réaliser un bilan des compétences académiques (maîtrise d'une langue rare, niveau élevé en mathématiques, etc.) ou identifier les compétences non académiques (gestion de projet, leadership ou résilience). La seconde réside en l'évaluation de vos expériences significatives, notamment professionnelles, associatives ou personnelles (stages, voyages, sports d'équipe, bénévolat). Vous devez montrer comment elles peuvent être transposées dans le cadre du concours visé. La troisième doit vous permettre de mettre en lumière certains traits de caractère distinctifs, comme des qualités personnelles (persévérance, curiosité intellectuelle, créativité, humilité, esprit d'équipe).

Une fois cette identification réalisée, vous devez articuler votre plus-value autour des attentes du concours visé. Vous pouvez pour ce faire étudier le profil recherché, en analysant notamment les valeurs et compétences mises en avant par l'école (mission, débouchés, critères de sélection) et en adaptant votre présentation personnelle en fonction de ces attentes. Vous devez ensuite identifier les besoins auxquels on peut répondre, en expliquant notamment comment vous pouvez contribuer à la diversité, au dynamisme ou à l'excellence de l'école considérée. La création d'un point entre compétences et aspirations est enfin importante, car il vous permettra de montrer que votre plus-value personnelle n'est pas uniquement ce que vous apportez, mais aussi votre capacité à valoriser ce que vous apprendrez au sein de la formation visée.

Vous devez enfin retranscrire cette plus-value personnelle au sein des écrits (lettre de motivation, CV) et des oraux (épreuve orale de motivation

notamment). Nous vous suggérons d'insister sur une présentation claire et concise des atouts majeurs ou de mettre en avant des chiffres ou des exemples concrets pour étayer les affirmations. Vous devez être en capacité de raconter votre histoire de manière captivante et cohérente (storytelling). Gardez en tête que vous devez être capable de répondre aux questions classiques « Pourquoi vous et pas un autre » ou encore « Qu'apporterez-vous à notre école ? ».

Prenons l'exemple de Thomas, candidat à un concours d'entrée en école de commerce :



Thomas se prépare activement aux concours des écoles de commerce post-prépa. À l'instar de tous les candidats, il a des notes solides en mathématiques et en langues ; il se demande toutefois comment se différencier lors des épreuves orales.

🔑 **Sa plus-value personnelle** passe par :

- **Son expérience entrepreneuriale** : en première année de prépa, Thomas a créé une micro-entreprise vendant des accessoires de mode fabriqués par des artisans locaux. Il a appris à gérer un budget, communiquer avec des fournisseurs et promouvoir son projet sur les réseaux sociaux et ce malgré les problématiques financières qu'il a pu rencontrer.
- **Ses qualités personnelles** : cette micro-entreprise lui a permis de développer son sens de l'autonomie, sa capacité à rebondir face aux échecs et sa résilience.
- **Ses contributions potentielles** : Thomas argue qu'il pourra s'investir dans les associations entrepreneuriales de l'école visée et partager ses connaissances avec ses camarades de promotion.

La mise en valeur du parcours de Thomas au sein des épreuves peut se faire de la façon suivante :

1. **Écrit** : dans sa lettre de motivation et son CV, il parle de son expérience entrepreneuriale et la lie à son projet professionnel de devenir consultant en stratégie.
2. **Oral** : au cours de l'entretien de motivation, il répond à la question « Parlez-moi d'un échec » en évoquant son entreprise et en expliquant les difficultés financières rencontrées. Cela lui permet de montrer qu'il sait s'auto-analyser et dépasser les erreurs commises.
3. **Impact** : le jury apprécie sa capacité de remise en question, qui se traduit concrètement en compétences applicables.

1.2 Se renseigner

Il faut tout d'abord être curieux et chercher les informations partout où elles pourraient se trouver et ce en s'informant via le plus de canaux possibles (réseaux sociaux, forums professionnels, contacts personnels, bouche à oreille...). Il y a de très nombreux concours, parfois peu connus (pompiers) ou quelque peu contre-intuitifs (services secrets par exemple). Aussi surprenant que cela paraisse, on intègre les services de renseignements par concours. James Bond connaît plus les Codes Dalloz que le saut en parachute. Et un pompier, passé un certain niveau de responsabilité, fait plus de Droit et de Ressources humaines que de secours sur la route ou d'incendies. Certains concours sont tellement visibles qu'ils en occultent d'autres. On peut devenir Attaché de l'État autrement que par l'IRA, comme on peut devenir magistrat financier autrement que par l'INSP.

Une fois un concours identifié, « travaillez » ses débouchés : quelles sont les évolutions de carrière ? jusqu'à quelle fonction vous mènera-t-il en 5, 10 ou 20 ans ? cette fonction vous offrira-t-elle des mobilités ? comment serez-vous traité ? la mobilité géographique est-elle la règle ? le salaire est-il important ? Tous ces points vous permettront de cerner sérieusement le périmètre de votre éventuelle carrière. Ne pas le faire avant de vous inscrire revient à prendre le risque de la déception après réussite au concours. Et sur le long terme, la déception devient vite de l'aigreur. Donc, renseignez-vous.

Par ailleurs, de manière générale, il faut mutualiser les concours visés : par exemple, si vous souhaitez accéder à la haute fonction publique, vous aurez tout intérêt à préparer le concours de l'INSP et de l'INET dans le même timing, car vous pourrez mutualiser les révisions. Être attaché de l'État (IRA entre autres) n'est pas très différent de la fonction d'attaché territorial (AT). Or le concours territorial n'a lieu que tous les deux ans, alors que celui de l'État a lieu chaque année. Compte tenu des passerelles entre ces deux fonctions, un candidat à la territoriale a tout intérêt à s'inscrire à l'IRA : pour une chance au concours d'AT, il en aura 2 pour l'IRA et rien ne l'empêchera de chercher à se revendre dans une collectivité au titre de la mobilité, avant d'y rester si affinités.

1.3 Connaître le concours visé

Bien connaître le concours visé est un prérequis indispensable pour le réussir. Pour ce faire, épiluchez avec attention le site internet du concours en question. Lire les annales est également fondamental : il faut lire avec attention les sujets des 5 dernières années. Cela va vous aider à comprendre d'une part le type de sujet qui est donné (par exemple, pour une dissertation, vous pourrez savoir si le sujet a tendance à être court ou long) et d'autre part les thématiques générales qui figurent au concours (par exemple, pour le concours de l'EN3S, l'épreuve de culture générale tourne souvent autour de l'État, de la solidarité et de la transition écologique : cela donne des axes sérieux et concrets de travail!).

Pour connaître le concours visé, rien de mieux que d'en parler avec ceux qui ont réussi ce même concours. Ayez en tête que lorsque vous tentez un concours, vous devez vous adapter à un moule, qui est celui du concours. Il y a un certain formatage qui correspond plus à une culture, une posture traduisant un rôle et la conscience qu'on en a, qu'à un vulgaire moule. Contacter un *alumni* (ancien élève) vous permettra d'en savoir plus sur les tenants et les aboutissants du concours que vous visez. Différents moyens existent : réseau personnel, réseau de l'établissement ou de la prépa dans lequel ou laquelle vous étudiez actuellement, LinkedIn, Facebook... cherchez et vous trouverez. Généralement les gens en poste aiment partager leur expérience, donc n'hésitez pas, vous ne les dérangez pas. Par contre méfiez-vous des discours trop critiques, non seulement ils ne vous aideront pas à réussir, mais ils sont généralement exagérés et ne traduisent que la mauvaise expérience de ceux qui en parlent. Ce n'est pas parce que quelqu'un a échoué dans sa mission (parfois pour de très bonnes raisons dont il n'est pas responsable), qu'il faut vous en détourner.

1.4 Faire un calendrier... et le tenir

La procrastination est l'un des deux principaux ennemis du candidat, l'autre étant le stress (*cf. infra*). Le risque est de reculer chaque jour le moment de commencer sa préparation. Le pire c'est qu'on trouve toujours de bonnes raisons apparentes. Or, il n'y a pas de bonnes raisons : une fois la décision prise, il faut s'y tenir. : « *on ne change pas de cheval au milieu du gué* », considérez qu'une fois votre décision prise, vous avez commencé à traverser le fleuve. La procrastination est extrêmement fréquente quand on se prépare pour un concours, seul chez soi, sans accompagnement régulier. Pour répondre à ce problème vous pouvez vous inscrire à un Centre de préparation à l'Administration générale si vous êtes disponible, et à défaut de temps, sachez qu'il existe des centres de préparation en ligne, rattachées à des Instituts d'études politiques, qui permettent de pallier le risque. C'est très efficace pour les travailleurs ou les personnes éloignées d'un centre de formation. Nous vous conseillons de vous appuyer sur ces préparations qui reposent sur :

- La mise à disposition de connaissances en rapport avec les thématiques à préparer, concours par concours.
- Des exercices d'entraînement en auto-correction.
- Des devoirs à rendre, avec des dates limites à respecter : devoirs qui sont ensuite corrigés soit par des universitaires, soit par des professionnels.

À défaut de pouvoir vous appuyer sur cette aide, voici une solution pratique :

1. Recenser les différentes matières au concours, y compris celles de l'oral.
2. Choisir UN ouvrage de référence par matière. Un seul, et de qualité, mais pas plus. Alors prenez le temps pour le choisir : complet mais trop approfondi, adapté à votre objectif, de lecture facile. Trop souvent les candidats cherchent trop de références, ont beaucoup de livres pour chaque matière, et finalement n'ont plus le temps pour voir tout le programme nécessaire dans toutes les matières. On lit alors plusieurs fois les mêmes choses dans différents ouvrages, mais certaines échappent à l'apprentissage, faute de temps. Au surplus le risque est de ne pas comprendre les différences et subtilités des différents auteurs pour un même point et finalement de faire des contresens ou d'être démotivé car un peu perdu.
3. Programmer un rythme d'apprentissage, faisant à la fois la place pour une cohérence d'apprentissage, et alternant les matières afin de ne pas se fatiguer. La fatigue est un véritable sujet. On croit souvent que seule

la dépense physique est fatigante, ce qui est faux. Faire travailler ses neurones épuise et au surplus, c'est un travail solitaire. À la pénibilité physique se rajoute une charge mentale psychique. Et parfois, l'entourage ne comprend pas cette situation, ce qui n'arrange rien. La tentation est alors forte de décrocher ou d'alléger (trop) son rythme. Cela ne signifie qu'une seule chose : on a mal programmé l'effort à fournir au temps imparti, soit par surestimation de ses forces ou sous-estimation du niveau requis, soit par une mauvaise préparation.

4. Et enfin... tenir ce rythme d'apprentissage. C'est le plus difficile. C'est la raison pour laquelle il peut être utile de s'appuyer sur une formation à distance. Par le rythme induit du fait des devoirs à rendre, on se trouve mieux encadré et soutenu par les commentaires en réponse. De plus, les entraînements sont l'occasion de progresser sur différents aspects : gestion du temps, syntaxe et orthographe, qualité de l'écriture, rythme et style...

Vous voyez que pour toutes ces raisons, se préparer seul tient un peu du parcours du combattant.

Dans votre programmation

Soyez raisonnable dans votre rythme à tenir : on n'expédie pas les finances publiques en 2 jours !

- **Pensez à tenir sur la durée** : gardez-vous au moins un jour de repos par semaine.
- **Soyez réaliste** : si vous présentez un concours A+, ne prenez pas un manuel pour un concours B.
- **Enfin organisez-vous** : faites des fiches synthétiques, surlignez les passages importants...

1.5 Choisir ses sources, apprendre à lire vite, prendre des notes

La manière de travailler dépend par définition du concours que vous allez viser (dissertations, notes de synthèse, QCM, QROC...). On peut néanmoins dresser des instructions générales et globales que vous pourrez appliquer pour n'importe quel concours.

Soyez efficaces dans votre travail : ne perdez pas votre temps à travailler une matière que vous maîtrisez déjà (en assistant par exemple à un cours magistral sur ce sujet) mais concentrez-vous plutôt sur les matières que vous maîtrisez moins. Par exemple, si vous disposez d'une solide formation de juriste et que vous tentez l'INSP, vous avez tout intérêt à davantage travailler la matière économique (qui n'est peu voire pas enseignée en faculté de droit) que la matière juridique !

Soyez également efficaces dans vos révisions : il faut absolument bien structurer ses prises de notes ainsi que ses fiches en fonction de ce qui vous correspond, pour que vos révisions soient intelligentes. N'hésitez pas non plus à travailler en groupe : ne voyez pas vos camarades de promotion comme des ennemis mais plutôt comme des alliés. Dans un groupe de travail, vous n'avez aucun ennemi, mais des partenaires et tout au plus des concurrents. En travaillant en groupe, vous allez pouvoir gagner du temps en mettant en commun vos fiches. Vous allez également pouvoir vous aider mutuellement en fonction de vos matières fortes et faibles. Vous allez aussi vous soutenir lors des inévitables moments de fatigue voire de découragement. Autant vous le dire tout de suite : il y a toujours une phase de fatigue mêlée de doute, généralement entre fin janvier et mars. Comme cette phase frappe tout le monde, elle est sans effet sur votre résultat final. Mais attention, pour être efficace en groupe, il faut très bien choisir les individus avec lesquels vous allez travailler. Rappelez-vous deux adages : l'union fait la force, mais la valeur d'une chaîne est celle de son maillon le plus faible !

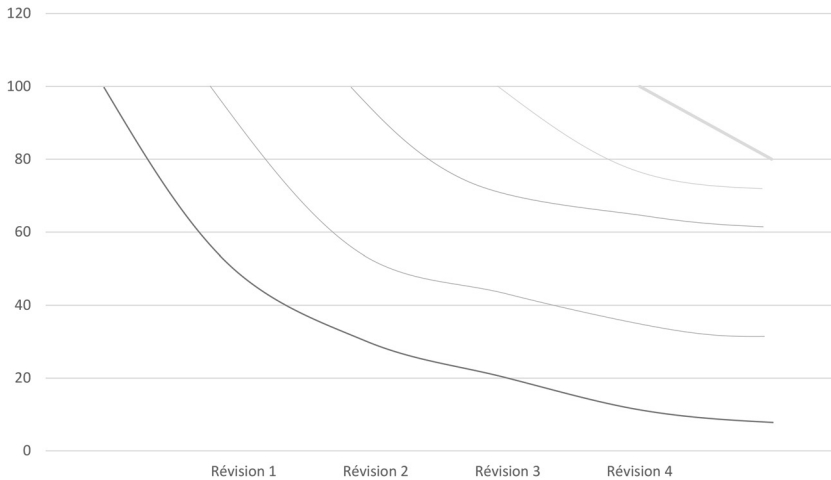
Pour un concours qui nécessite la rédaction d'une dissertation (et il y en a beaucoup...), gardez en tête qu'une bonne copie passe forcément par de bonnes références (culturelles, philosophiques, auteurs, rapports, mises en perspectives, chiffres...). Pour ce faire, constituez-vous des bibliographies sur les principaux sujets. Vous trouverez d'ailleurs des idées dans cet ouvrage. Soyez en parallèle intelligents en ciblant des références que vous

allez pouvoir réutiliser dans plusieurs situations (Bourdieu peut être utilisé pour les domaines de l'éducation, l'égalité ou encore du contrat social, et Rosanvallon pour les thèmes de la protection sociale, de la crise économique et de la démocratie). Ces deux auteurs sont les dignes représentants de figures intellectuelles indispensables mais non suffisantes. Vous ne pouvez en ignorer la pensée, mais vous ne devez pas vous en contenter pour faire une belle copie.

1.6 La courbe de l'oubli

La courbe de l'oubli, est définie par Wikipédia comme :

« une hypothèse sur le déclin de rétention de la mémoire dans le temps. Elle fut découverte par le philosophe et psychologue allemand Hermann Ebbinghaus. »



Cette courbe montre comment l'information est perdue au fil du temps quand le cerveau ne cherche pas à la conserver. Cette courbe est liée au concept de la force de la mémoire qui se réfère à la durabilité que la mémoire trace dans le cerveau. Plus la mémoire est forte plus une personne pourra s'en souvenir longtemps. Un graphique typique de la courbe de l'oubli vise à montrer que les humains ont tendance à réduire de moitié leur mémoire de toutes nouvelles connaissances dans les jours ou semaines suivant leur acquisition, à moins qu'ils remémorisent consciemment cette nouvelle connaissance apprise.

La courbe de l'oubli soutient l'un des sept types de défaillances de la mémoire : l'éphémère, qui est le processus de l'oubli se produisant avec le passage du temps. »

Cette perte de connaissances, ou oubli programmé, a été étudiée par l'université de Princeton dès les années 1950 (les travaux de Ebbinghaus datant de 1885). Elle explique pourquoi il est nécessaire de réactiver ses connaissances pour pouvoir les mobiliser le moment venu. En effet la seule méthode de ne pas oublier est de réapprendre régulièrement. En gros, c'est simple : quand on apprend quelque chose, on le stocke dans la mémoire. Mais si on ne répète pas ce qu'on a appris, le stockage s'enfonce dans les profondeurs de la mémoire. La solution est tout aussi simple : il faut réactiver ce savoir régulièrement pour s'en souvenir facilement, à la demande. N'hésitez pas non

plus à utiliser les moyens mnémotechniques, très efficaces sur le très long terme. Ainsi si vous avez de la peine à vous souvenir de l'ordre chronologique des philosophes Aristote, Platon et Socrate, souvenez-vous qu'il correspond à la Société Protectrice des Animaux : Socrate, puis Platon, puis Aristote. Et en chimie, pour le tableau périodique et ses 8 éléments, souvenez-vous que Napoléon mangea allègrement six prussiens sans claquer après (Na : sodium, Mg, Al...).

Aujourd'hui, faites l'essai de la lutte contre l'oubli

- Apprenez un bref poème de 10 lignes par cœur, et notez sur votre agenda, de le réciter dans un mois jour pour jour.
- Apprenez quelque chose de plus complexe, de moins attrayant, comme les noms des Parques, des Muses et déesses grecques.

Demain

- Répétez (et réapprenez si besoin) les noms des Parques romaines, Muses et quelques déesses grecques.

Dans trois jours

- Répétez (et réapprenez si besoin) les noms des Parques romaines, Muses et quelques déesses grecques.

Dans une semaine

- Répétez (et réapprenez si besoin) les noms des Parques romaines, Muses et quelques déesses grecques.

Dans deux semaines

- Répétez (et réapprenez) si besoin les noms des Parques romaines, Muses et quelques déesses grecques.

Dans un mois

- Récitez le poème de 10 lignes.
- Récitez les noms des Parques, Muses et déesses.

Vous n'aurez aucun problème avec les personnalités mythologiques, mais votre poème ne sera pas complet. Imaginez ce qu'il en est après six mois si vous n'avez pas « rafraîchi » vos connaissances régulièrement. Selon les auteurs, les matières, les expériences, sans révision régulière... en seulement six mois, on oublie entre 80 % et 95 % de ce qu'on a appris (mais ce n'est jamais moins de 80 %). En luttant contre la courbe de l'oubli, comme indiqué ci-dessus, la

perte tombe à moins de 50 %, ce qui est déjà énorme. Certes cette pratique est fastidieuse (comme l'a été le fait de lire 6 fois la même phrase... mais si vous avez soigneusement lu cette phrase à chaque fois, vous savez si ce sont les Parques ou les Muses qui sont romaines ou grecques). Vous voyez, ça marche ! Notre cerveau fonctionne comme cela, « *pour commander à la nature, commençons par lui obéir* » (Umberto Eco).

Il est surprenant que cette méthode simple et efficace, permettant de limiter l'oubli et donc de limiter les efforts à faire pour conserver ses connaissances sur le long terme, ne soit pas enseignée dès l'entrée en études supérieures (sauf paraît-il en médecine, car la masse d'informations à mémoriser y est phénoménale).

Il existe différentes façons de lutter contre l'oubli :

- Apprendre par cœur et réciter, très utile pour les informations courtes (dates, citations...).
- Relire régulièrement ; c'est sans doute le plus facile car on peut lire en attendant le train, dans son lit... mais ça nécessite d'avoir un gros carnet avec soi en permanence.
- Écrire, voire réécrire ; c'est probablement le plus efficace car l'écriture ajoute un apprentissage (souvenez-vous : quand on hésite sur l'orthographe d'un mot, il suffit souvent de l'écrire des différentes façons possibles pour que la bonne orthographe nous apparaisse). L'inconvénient de cette méthode repose sur le temps nécessaire car on écrit nécessairement moins vite qu'on ne lit.
- Surligner les informations importantes, celles qui vont déclencher le souvenir de l'ensemble. Certains vont même jusqu'à multiplier les couleurs des surligneurs selon ce dont ils veulent se souvenir.
- Une autre méthode mnémotechnique connue depuis le VI^e siècle av. J.-C. et utilisée par Cicéron (le palais de la mémoire), repose sur l'association de lieux à des personnes.
- Enfin, pensez aux cartes mentales, version moderne de la méthode précédente. Elle est soigneusement décrite dans le chapitre suivant. Faites-en bon usage, c'est très parlant.

De même, le rythme indiqué ci-dessus peut être adapté à chacun. Mais il semble toutefois que les premières re-mémorisations soient les plus importantes.

Quoi qu'il en soit, il vous faut trouver le bon rythme, celui qui convient à votre mémoire. Il n'y a qu'un seul obstacle à surmonter : la procrastination, le soi-disant « manque de temps ». Lutter contre l'oubli de ce que vous venez d'apprendre et devez mémoriser est absolument prioritaire. À vous de vous organiser pour que régulièrement vous « rafraîchissiez » votre mémoire, que ce soit à la plage ou dans le métro. Ce qui vous paraît une perte de temps s'avérera très vite un énorme gain de temps et d'efficacité pour préparer votre concours.

1.7 Apprendre à apprendre

On ne peut pas tout savoir, d'ailleurs on ne vous le demande pas, mais il faut :

- Avoir un minimum assez conséquent de connaissances (1^{er} point), aussi bien générales qu'en rapport avec votre but.
- Et ensuite savoir les mobiliser au bon moment (toujours 1^{er} point), les mettre en valeur (2^e point) et s'en servir pour rebondir sur un autre aspect du sujet (3^e point).

1. Il nous faut donc « apprendre à apprendre », c'est-à-dire apprendre à structurer notre pensée en s'appuyant sur des connaissances, développer notre mémoire (cf. le paragraphe sur la lutte contre l'oubli) et enfin à « jongler » entre ces savoirs. Il n'y a pas besoin d'être HPI (Haut Potentiel intellectuel) pour passer d'un sujet à l'autre, mais il est nécessaire de saisir certains points pour « rebondir » sur d'autres.

Pour mémoriser les données, le plus classique est l'apprentissage par cœur. Mais le « coût personnel » est élevé car cela prend beaucoup de temps, c'est très fatigant pour le cerveau et on ne peut pas tout retenir ainsi. Depuis plus d'un siècle et demi les sciences cognitives ont fait de grands progrès et on sait maintenant comment retenir l'essentiel (et même plus) à moindre « coût mental ». Une méthode très efficace consiste à construire des schémas mentaux (aussi appelés « cartes mentales » ou *mind maps*), en posant au milieu d'une page le mot clé, puis en posant tout autour les grands domaines s'y rapportant, avant de noter plus en périphérie les données moins importantes en rapport. Imaginez un cercle avec un seul mot clé au milieu d'une page, avec un cercle plus grand l'entourant, cercle morcelé en 3, 4 ou 5 parties, avec un autre très grand cercle entourant les premiers et lui-même rempli de données secondaires mais utiles.

Pour réussir il ne faut pas utiliser des phrases mais seulement des mots clés voire même des symboles ; il faut sélectionner les informations pertinentes (c'est aussi un grand avantage de cette méthode qui permet de distinguer l'accessoire—qui sera relégué en périphérie, voire censuré—du principal qui figure près du mot clé). Le nombre de parties est de fait illimité mais la logique de cette méthode est de valoriser les informations les plus importantes. On peut aussi jouer des couleurs, des minuscules/majuscules, et relier des informations par des traits plus ou moins épais, eux-mêmes de différentes couleurs...

Si la géométrie des cercles ne vous plaît pas, vous pouvez aussi utiliser des carrés...

Prenons un exemple ludique : les vacances ! Au centre, notez le mot VACANCES, puis dans le cercle le plus proche, vous pouvez faire 3, 4, 5... séparations : Quand ? Où ? Combien de jours ? Avec qui ? Quoi ? Budget ? Attention à ? ... que vous remplirez avec Noël, Montagne, 8 jours, Couple, Ski, Économie. Le cercle suivant servira à noter des informations utiles : Dates précises, Période moins chère, stations préférées (ou celles exclues en les barrant), acheter/louer skis...

Une autre ? Sur la V^e République :

- Premier cercle : Origine, Hommes clés, Détracteurs, Crises, Adaptation à la situation actuelle, Évolutions possibles.
- Deuxième cercle : fin de la IV^e – instabilité ministérielle, Debré – de Gaulle, Mitterrand – Mélenchon, Mai 68 – Gilets Jaunes, Cohabitation, VI^e République.

Cette technique permet de mémoriser facilement les informations les plus importantes. En visualisant mentalement la carte, vous appelez à la conscience un nombre élevé d'informations (certains spécialistes affirment qu'une image équivaut à 1 000 mots). De plus vous vous entraînez plus ou moins consciemment à passer d'une information à l'autre ce qui vous permet de « briller » facilement.

Vous êtes prêts ?

Alors à vous de jouer, voici trois thèmes :

- Les Collectivités territoriales et la crise du logement.
- L'Outre-mer français.
- Les Zones à faibles émissions.

Vous trouverez des propositions en fin de cette partie.

2. Ensuite il faut apprendre à mettre les connaissances en valeur, c'est-à-dire à les organiser dans son discours (écrit ou oral).

Le correcteur ne s'attend pas à ce que les informations les plus importantes soient exposées rapidement, voire même en premier. Mais il ne faut pas faire attendre trop longtemps. Il faut donc y aller crescendo, mais rapidement. Et les données les moins importantes, ou les informations anecdotiques ou les exemples, peuvent éventuellement figurer en dernier. Mais attention : il est inutile et même contreproductif d'étaier tout son savoir, y compris les détails. La pédanterie est un risque triple : elle lasse le lecteur ou l'auditeur, donne l'impression que l'auteur ne sait pas distinguer l'essentiel de l'accessoire et elle fait perdre du temps pour aborder les autres aspects. À l'écrit il faut « marquer des points » en montrant au lecteur qu'on connaît le sujet. Il faut donc mettre en avant, en premier, les points saillants, importants ; pas lui montrer qu'on connaît les détails qui par définition sont secondaires (ce qui ne veut pas dire qu'ils sont sans importance, mais simplement que leur connaissance vient en second par rapport à ce qui est important). Cette contradiction apparente entre dire ce qu'il faut tout en faisant durer le suspense, est un art délicat.

Il en est de même à l'oral où il faut éviter à tout prix le risque de se faire couper la parole avant d'avoir pu exprimer l'essentiel (il ne faut jamais revenir sur un sujet sur lequel le jury vous a interrompu, c'est tout à fait contreproductif car vous montreriez que ce que vous avez à dire est, à vos yeux, plus important que ce que pense le jury ; c'est-à-dire que de fait, vous vous permettez de « juger le juge »). Donc il est indispensable d'exprimer tout de suite le plus important. Pour ce genre d'exercice, il n'y a pas de meilleure solution que de vous y entraîner. Nous vous proposons des cas pratiques. Pour les thèmes ci-après (en gras), formulez en une phrase tous les items cités, mais en les classant du plus important au plus anecdotique.

- Sur la **Révolution française** : 1789, Ancien Régime, Bastille, Louis XVI décapité, instabilité politique, Napoléon.
- Sur **François Mitterrand** : 1981, alternance, gauche unie, communistes au gouvernement, 5^e semaine de congés payés, 39 heures, chômage, abolition de la peine de mort, dépénalisation de l'homosexualité.
- Sur les **Gilets Jaunes** : mouvement populaire, fracture sociale, diagonale du vide, coût de l'énergie, pas de récupération politique, peu de suites.

C'est à vous

Maintenant que vous avez compris l'exercice, c'est à vous de trouver les items concernant le Pétrole, l'Énergie, le Pouvoir d'achat, l'Insécurité, l'Immigration, le Couple, les Retraites, le Logement, la Solidarité, la Guerre... En fait, vous pouvez décliner à peu près tout ce que vous lisez ou entendez avec cette méthode. C'est un exercice très formateur, ne le sous-estimez pas. Avec un peu d'habitude vous serez à même d'exposer des arguments et de les ordonner.

3. Une fois la carte mentale mémorisée, il faut s'entraîner à « rebondir » d'une information à l'autre.

Très vite vous verrez apparaître des liens entre eux. Par exemple, vous serez capable de faire un lien entre le coût de l'Énergie et la Guerre : c'est la guerre israélo-arabe de 1973 (aussi appelée guerre du Kippour, ou du Ramadan, ou d'Octobre) qui provoque en réaction une hausse massive du baril de pétrole par l'OPEP, ce qui met fin aux Trente Glorieuses).

Il n'y a guère que l'entraînement pour y parvenir facilement. Reprenons les exemples ci-dessus et formulons un paragraphe, simplement à partir des quelques informations notées :

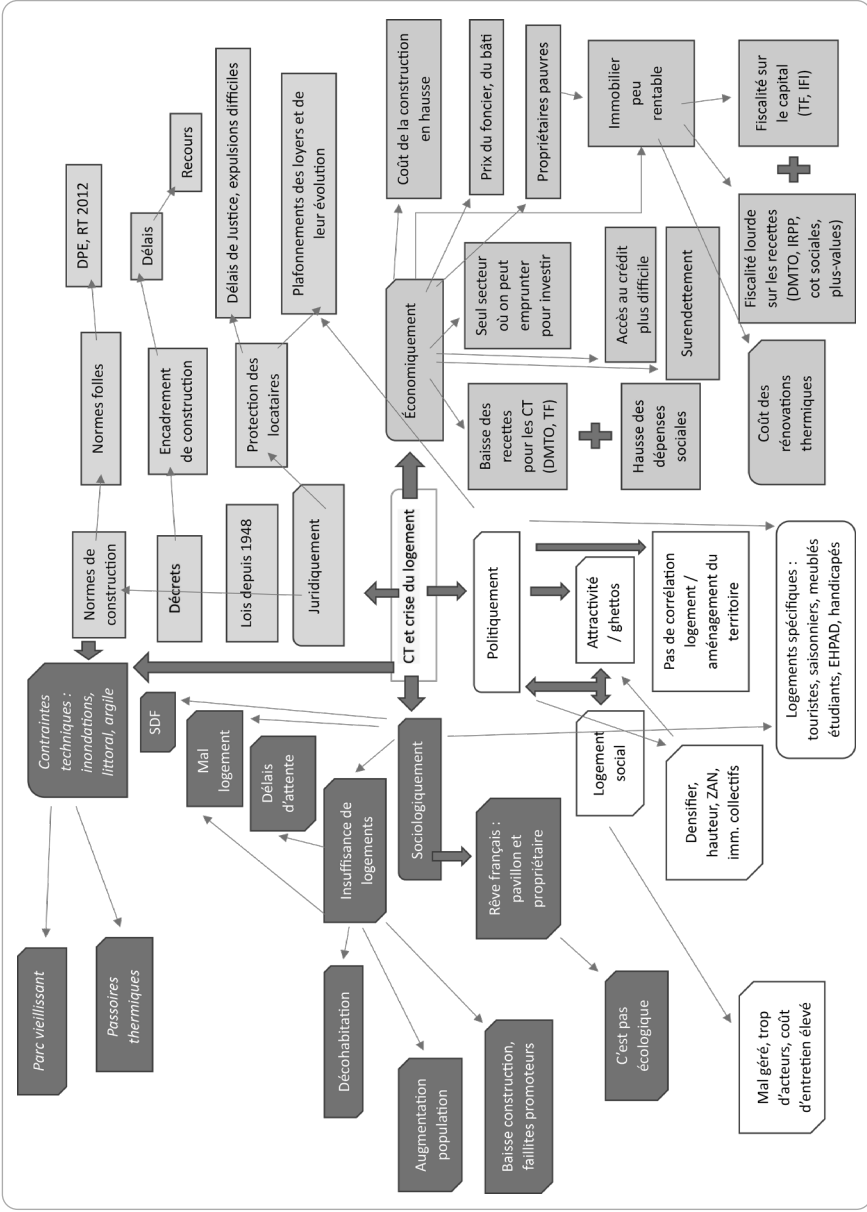
La Révolution française de 1789 a mis une première fois fin à la Royauté en France, mais n'a pas directement abouti à un régime républicain démocratique puisque notre pays a connu une forme de dictature, la Terreur, puis l'Empire, et à nouveau la Royauté. La République n'émerge finalement que presque un siècle plus tard avec la III^e République. Ceci nous amène à nous interroger sur le temps nécessaire pour « changer les choses » ou simplement mener une politique publique, mais aussi sur le « coût humain ou social » inhérent à tout changement. Transposée à notre époque, alors que certains mouvements politiques estiment que la V^e République connaît ses dernières heures, on peut s'interroger sur la manière de faire perdurer ses acquis incontestables, tout en tenant compte d'une évolution qui peut paraître nécessaire.

- 🔍 **Décodage :** cette phrase montre une culture historique comme sociologique, met en évidence l'importance du temps et la conscience de la situation actuelle. Dès lors les propositions qui pourraient suivre bénéficieront d'une présomption positive d'une analyse au vu du temps long et d'un principe de réalisme. Inversement dire *La Révolution c'est vieux* ou inversement *Nous n'avons jamais été si près d'une nouvelle révolution*,

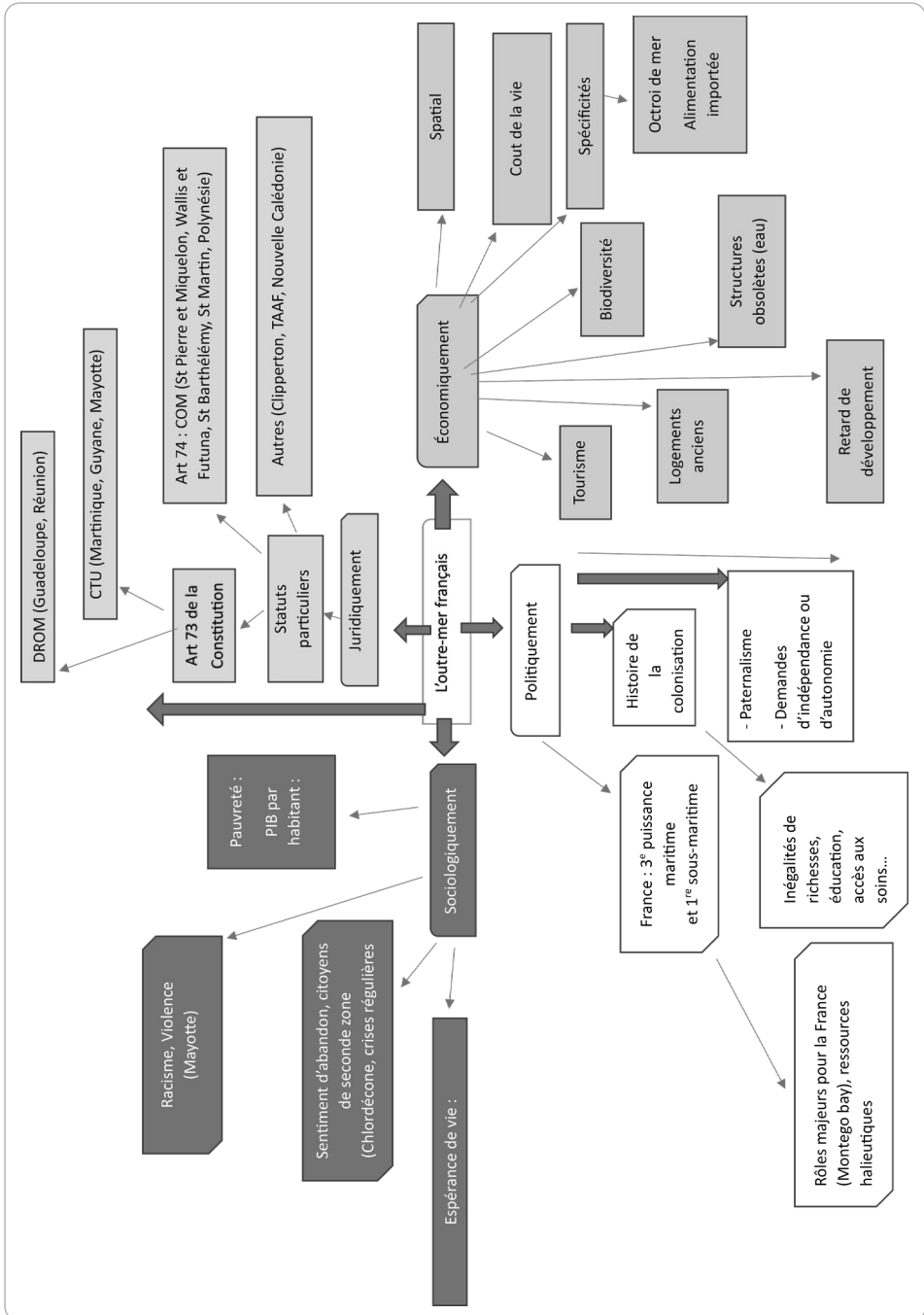
ne montrent qu'un désintérêt du passé (donc des apports possibles de l'Histoire), ou qu'une fascination pour le désordre sans construction ni projection.

Entraînez-vous maintenant à construire un mini-discours sur ce modèle au sujet du mouvement des Gilets jaunes.

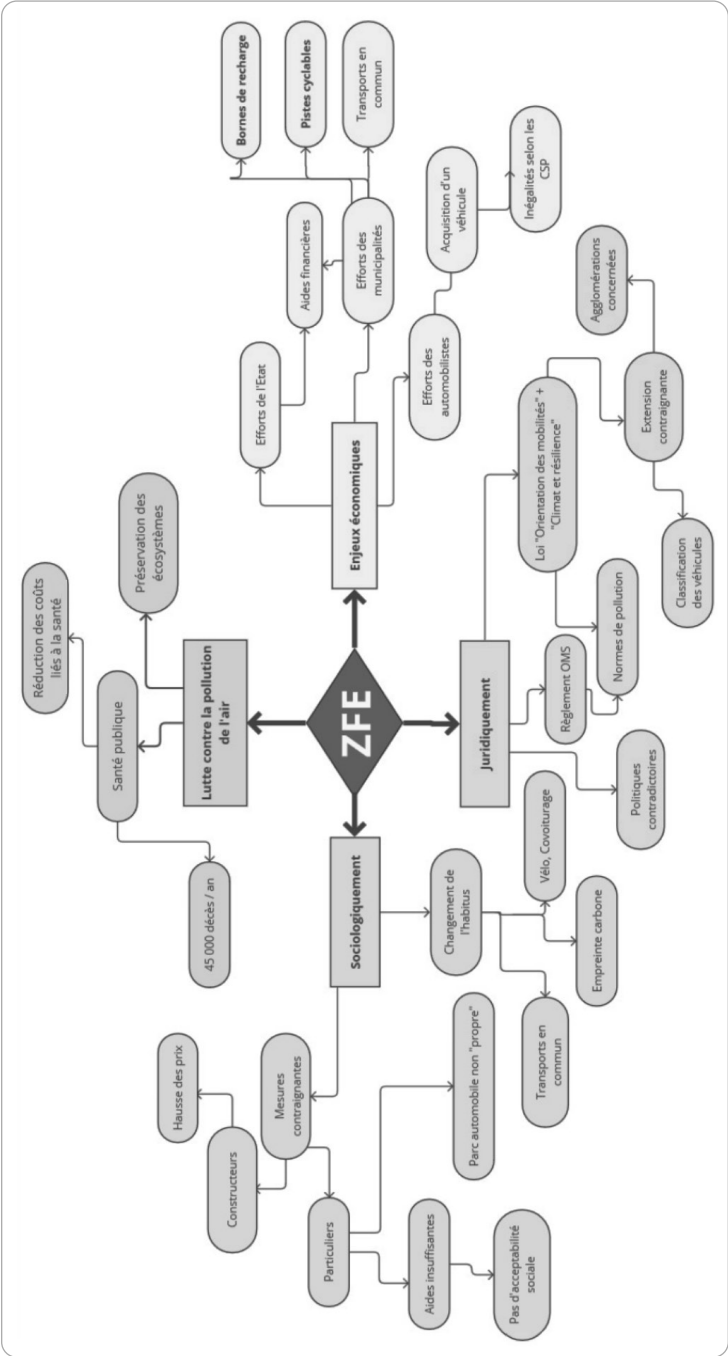
Carte mentale sur les collectivités face à la crise du logement



Carte mentale sur l'Outre-mer français



Carte mentale sur les Zones à faibles émissions (ZFE)



1.8 Lutter contre le stress

Le stress est l'un des principaux ennemis du candidat. Si la procrastination est affaire de motivation, de volonté, mais aussi d'organisation ; le stress est un problème plus personnel. Chacun y a une sensibilité différente, et chacun a un moyen de l'évacuer ou de le maintenir à un niveau acceptable, c'est-à-dire à un niveau qui ne nuit pas à la performance globale. À défaut de le gérer (plus ou moins bien) il submerge tout le monde.

Et sauf exception, il n'est pas possible de l'éviter. Il n'y a rien de pathologique à être stressé, donc ne paniquez pas, c'est tout à fait normal.

Il est en effet normal d'être tendu, stressé, quand on se présente à un entretien ou à une épreuve de concours. C'est l'inverse qui serait anormal. Ne pas être tendu signifierait qu'on n'a pas conscience de l'enjeu ou qu'on est dépourvu de cette qualité humaine qui signifie l'empathie. Après tout, être stressé est une forme d'empathie vis-à-vis de soi-même, de conscience des risques, donc d'amour de ce qu'on fait.

Mais il ne faut pas que ce stress vous envahisse, vous déborde, car la qualité de votre travail en subirait les conséquences. À l'oral, c'est une catastrophe. Pour éviter un stress excessif, il faut déjà bien vous connaître (voir le chapitre spécifique sur ce sujet), et donc connaître vos rythmes personnels. Ensuite il faut respecter une cadence régulière, ne pas oublier de vous reposer, faute de quoi vous finirez éreinté, voire pire, vous ne finirez pas l'ensemble des épreuves. Pour vous en convaincre regardez quelques chiffres liés à un concours : nombre d'inscrits, nombre de présents à la première épreuve, nombre de présents à la dernière épreuve. Vous verrez que ces trois données diffèrent fortement. On comprend facilement pourquoi certains s'inscrivent mais ne passent pas les épreuves (réussite à un autre concours entre temps, abandon du parcours, maladie...), mais l'évaporation de nombreux candidats entre la première et la dernière épreuve s'explique majoritairement par le constat de la perte de chance. Or tout candidat s'est préparé soigneusement, donc s'il renonce c'est souvent parce qu'il est épuisé et incapable de poursuivre les épreuves. Cette incapacité est rarement physique (on meurt peu d'épuisement quand on prépare un concours), mais plutôt psychologique.

N'oubliez pas que juste avant une épreuve le sujet majeur n'est plus celui de l'acquisition des connaissances mais bien celui de la capacité à mobiliser celles qu'on a déjà. Si la phrase *Keep calm and carry on* (restez calme et persévérez),

exprime parfaitement la solution pour éviter le stress, elle ne donne pas les moyens d'y arriver. Pour cela chacun a sa méthode. Le sport physique, le yoga, la méditation, la relaxation, les sports cérébraux, n'importe quel hobby ou activité de détente... tout est possible. Et dans les cas les plus sérieux, n'hésitez pas à recourir au corps médical (bêtabloquants, anxiolytiques). Mais il n'y a pas de recette miracle adaptable à toutes et à tous. C'est à chacun de trouver et de pratiquer ce qui le détend et de s'accepter avec ses défauts, donc de rechercher l'aide dont il a besoin. Ce n'est nullement un jugement de valeur, c'est juste l'expression d'une conscience aiguë des enjeux.

Comment gérer son stress pendant la préparation

Le stress des autres ne doit pas vous atteindre, donc il faut bien vous entourer. L'amitié n'exige pas que vous preniez un risque pour votre propre réussite.

Quant au vôtre, c'est simple mais difficile à faire : soyez régulier dans le travail. Et pour être régulier, il faut être organisé, ce qui passe par :

- **Une bonne connaissance des matières au concours** : on le répète, il faut savoir quelles sont les matières, quel est le programme pour chacune, mais aussi quels sont les coefficients ; il est préférable de travailler les matières qui rapportent le plus. Or souvent on préfère travailler celles qui nous plaisent le plus, et qui sont – comme par hasard – celles dans lesquelles on a les meilleures notes. C'est la théorie du coût d'acquisition du point marginal : à coefficients identiques passer 20 heures sur votre matière préférée vous rapportera $\frac{1}{2}$ point, alors que ces même 20 heures sur votre « bête noire » vous rapportera peut-être 1 ou 2 points.
- **Un rythme de travail** soutenable : on ne réussit pas facilement en « donnant tout le dernier mois ». C'est même plutôt l'inverse, on échoue facilement parce que soit on n'y est pas parvenu, soit on est épuisé. Donc il faut programmer son travail, avec des efforts raisonnables, répartis sur une semaine, dès le début de la formation, en gardant du temps pour se détendre. Chacun a son rythme, mais ce n'est peut-être pas sans raison que de la Bible au Code du Travail, une journée de repos est obligatoire par semaine...

- **Une régularité dans les efforts fournis** : tout temps perdu est... perdu ! Il ne se rattrape pas, ou alors s'il se rattrape ce n'est pas sans conséquence, à savoir la fatigue, donc une moindre concentration ou disponibilité pour une autre matière. Donc tout temps perdu est bel et bien perdu !
- **Un renoncement à certaines distractions** : il ne faut pas renoncer à tout, mais il faut être raisonnable. Donc rentrer de soirée plus tôt que d'habitude, ne pas sortir systématiquement, avoir un comportement plus calme, consommer moins d'alcool...
- **Et peut-être renoncer à certaines personnes**, soit parce qu'elles sont trop négatives et ne valorisent pas vos efforts, soit parce qu'elles sont trop sources de distraction, soit enfin parce qu'elles comptent sur vous pour faire leur travail sans vous faire bénéficier du leur en retour (comportement bien classique du « passager clandestin » : imaginez que vous travaillez une matière en groupe, et que chacun est chargé d'une partie ; il n'est pas rare qu'un membre se trouve des tas de bonnes raisons pour ne pas faire sa part, tout en bénéficiant du travail des autres). Évitez soigneusement ce type d'amis, expliquez-leur que vous aurez beaucoup de temps pour eux... une fois votre objectif atteint.

Ensuite, détendez-vous (cf. plus haut), de préférence en évitant d'être seul, car la solitude n'est pas l'amie du candidat. Faites du sport, c'est le plus facile, ou votre hobby préféré (aucun n'est ridicule).

Faites aussi attention au stress de vos proches. Ils vous aiment et sont inquiets pour vous. Ils vous protègent, mais votre propre parcours leur pose parfois un peu d'inquiétude. Et par conséquent ils vous transmettent (bien involontairement) une partie de leur propre angoisse. Le meilleur moyen de ne pas être impacté est de les protéger vous-même, soit en parlant peu de vos difficultés, projets, échéances... soit en paraissant plutôt confiant.

Comment gérer son stress pendant les épreuves

En théorie c'est facile : après chaque épreuve, il faut agir avec votre cerveau comme on le fait avec son ordinateur : il faut appuyer sur les touches « Alt + Ctrl + Suppr ». La logique est la suivante : vous avez passé l'épreuve ; *You did the job*, vous avez fait votre travail, celui qui était attendu de vous aujourd'hui ;

maintenant c'est au correcteur de faire le sien. Alors ne préjugez pas de son niveau, ne faites pas son job, n' imaginez pas ce qu'il pense. En un mot ne vous détruisez pas inutilement et ne perdez pas de temps.

En pratique, c'est plus difficile car on ne peut s'empêcher de « faire le bilan ». Ce qui vous protégera le mieux c'est d'avoir été régulier dans votre préparation :

- soit vous avez fait votre part AVANT les épreuves, et dès lors vous n'avez rien à vous reprocher, il faut simplement accepter que vous atteignez le meilleur de vous-même (qui est aussi votre limite) ;
- soit vous n'avez pas été « au top » et là vous n'éviterez pas les regrets.

En pratique, essayez de vous « vider la tête », en pratiquant votre hobby préféré (toujours lui) ou plus de sport. Prenez quelques jours pour évacuer tout stress, vous détendre, vous reposer (car les épreuves sont fatigantes physiquement), et commencez sérieusement à préparer l'oral. Là encore, soyez régulier, commencez tôt (il ne faut surtout pas attendre les résultats d'admissibilité), et concentrez-vous sur les plus gros coefficients.

Comment gérer son stress en attendant des résultats d'admissibilité

L'attente des résultats n'est pas le moment le plus facile, notamment quand il s'agit de l'admissibilité. Ne pas savoir si on ira à l'oral ou pas, est extrêmement angoissant et démotivant. Et il ne faut pas trop compter sur l'entourage qui le plus souvent cherche à rassurer, ce qui ne rassure guère que le temps de la parole, voire au contraire agace sérieusement...

En fait, vous ne pouvez compter que sur vous-même, et il ne faut pas laisser trop de place aux autres. Autrement dit, non seulement il faut gérer son propre stress mais en plus il faut parfois gérer celui des autres (car ils sont inquiets pour vous) et celui qu'ils induisent chez vous en retour.

Le plus simple est d'avoir anticipé et de vous être doté d'un programme précis (cf. ci-dessus). La programmation et la régularité AVANT, sont les plus proches alliés de la sérénité APRÈS.

Pour attendre les résultats définitifs

Là, vous pouvez respirer pleinement. Cette fois, *You did the job* jusqu'au bout ! Vous pouvez être fier de vous. Alors profitez du moment présent. Ne vous posez plus de questions « *alea jacta est* » aurait dit César !

Conclusion

Si la gestion du stress est délicate et l'affaire de chacun, sa non-propagation est plus facile à gérer. Ne l'exportez pas et ne l'importez pas non plus.

Soyez *fair* : pendant les épreuves, ou entre oral et écrit, prenez des nouvelles de vos camarades et amis, mais évitez de les angoisser par des phrases comme : *tu n'as pas oublié de citer Socrate ?* ou *tu aurais pu dire que...* ou *Moi j'ai eu une super idée...*

Pour la préparation des écrits, la route est longue et prend plusieurs mois en général. Le candidat a donc le temps de trouver son équilibre entre préparation et détente. Mais le problème est plus prégnant pour l'oral. Le stress se voit et peut faire perdre ses moyens au candidat. La solution est toujours la même : il faut être régulier et s'entraîner. À titre humoristique (Freud disait qu'avec de l'humour on pouvait presque tout dire), souvenons-nous de Monsieur Récamier (mari de Juliette Récamier), qui craignait d'être guillotiné sous la Terreur. Voulant laisser une dernière bonne impression, il s'entraînait aussi souvent que possible... en allant assister à des exécutions ! Nous vous conseillons donc de ne pas attendre d'être admissible pour préparer votre présentation et vous exercer à la faire, devant un miroir, en l'enregistrant... et ce le plus souvent possible. De même, il est très utile d'aller assister aux oraux des autres candidats, et nous en reparlerons plus loin. Pour information, Jacques Récamier s'est tellement bien entraîné à sa décapitation qu'il est mort de vieillesse à 79 ans, dans la sérénité...

1.9 Arriver prêt le jour J

Il est absolument inutile de réviser des heures et des heures avant un concours. Utilisez ce temps pour vous détendre ou, si vous le jugez nécessaire, pour relire une dernière fois l'ensemble de vos fiches. N'hésitez pas à passer ces dernières heures stressantes avec vos proches. Allez au cinéma, lisez un polar, faites-vous votre plat préféré, jouez avec vos enfants... Peu importe l'activité dès lors que c'est de la détente.

Pour les insomniaques, gardez en tête que votre cerveau est suffisamment puissant pour fonctionner en bonne et due forme avec seulement quelques heures de sommeil. Une insomnie pré-concours signifie par ailleurs que vous donnez une importance toute particulière au concours que vous allez tenter : c'est bon signe ! Cela signifie également, dans la majorité des cas, que vous avez mis toutes les chances de votre côté et avez été suffisamment sérieux dans votre travail quotidien pour préparer le concours. Bien évidemment l'idéal est d'arriver, frais, reposé, en pleine possession de ses moyens. Mais si ce n'est pas le cas, ne stressiez pas, vos chances restent réelles.

Anticipez le temps de transport, vérifiez l'accessibilité en métro, bus... la disponibilité du parking... N'hésitez pas à venir la veille si l'horaire de convocation ne vous laisse pas de sécurité. Qu'est-ce qu'une nuit d'hôtel quand on a un entretien aussi important ?

Enfin, ne négligez aucun détail le jour J : stylos, stylos de rechange, effaceur, crayon à papier, gomme, nourriture (pas de chocolat ni de corps gras car ça tache, mais des fruits secs riches en sucres), eau... sont des prérequis indispensables pour tenir la durée lors d'un concours.

Un dernier détail (qui n'en est pas un) : êtes-vous capable d'écrire à la main pendant le nombre d'heures du concours ? Celui de capitaine des pompiers impose 2 épreuves de 4 heures dans la même journée, ce qui nécessite d'être en capacité d'écrire pas mal d'heures en restant lisible. Or la quasi généralisation de la prise de notes à l'ordinateur nuit à la fluidité de l'écriture. Donc il n'est pas forcément inutile de vous entraîner à écrire.

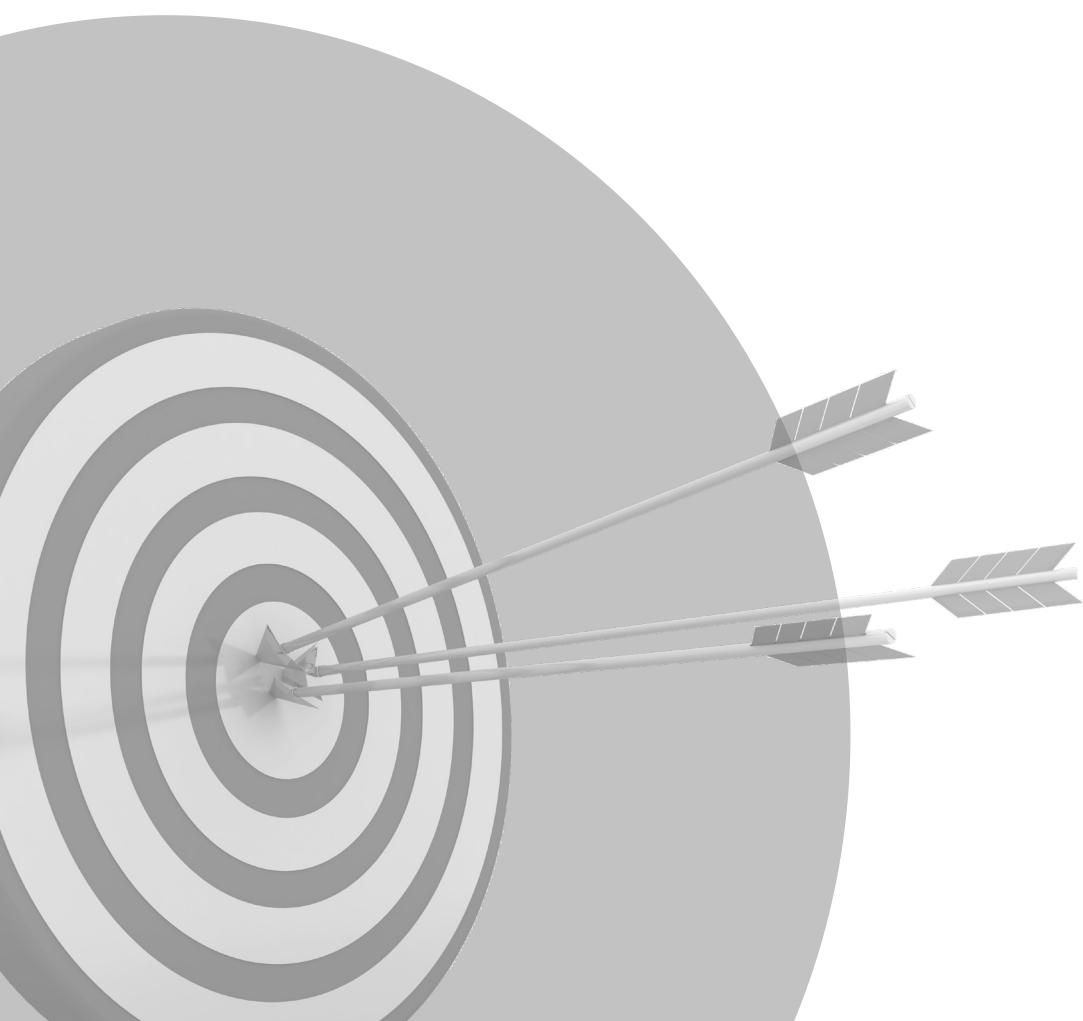
Finissons par un bref résumé. Pour être prêt le jour J

- Renseignez-vous très soigneusement sur les épreuves, mais aussi les postes offerts.
- Préparez-vous bien en avance (plusieurs mois) et avec constance.
- Protégez-vous, du stress, de vous-même, voire des autres.
- Investissez-vous mais respectez votre corps.
- Soyez positif car personne n'a envie de travailler avec un défaitiste.
- Passez plusieurs concours ayant le même programme.



2

À CONNAÎTRE



2.1 Méthodologie des connaissances

Il est difficile de déterminer les connaissances à avoir, d'autant que certaines sont générales et d'autres plus spécifiques à tel ou tel concours. Aussi vous trouverez ci-après un ensemble très structuré des concepts, auteurs, problématiques... sur lesquels il est nécessaire que vous ayez quelque chose à dire. Bien sûr, ce n'est pas exhaustif d'une part, et trop général de l'autre. Mais quand même, présenter un concours administratif sans avoir quelques notions sur le positionnement de la personne à recruter ; ou se présenter à un concours d'école de commerce sans connaître les idées de Marx, peut poser problème.

Aussi dans le tableau suivant nous vous suggérons de :

- sélectionner les auteurs, concepts, sujets... qui, de près ou de loin, concernent le concours préparé ;
- vérifier mentalement que vous auriez quelque chose à dire pour chacun ;
- et dans la négative, vous renseigner et prendre des notes. Il n'est pas nécessaire que vos connaissances soient encyclopédiques, mais quelques mots précis sont utiles. Vous devez pouvoir donner le contexte historique (le siècle, les grands événements du moment...), les idées principales et ce qu'elles sont devenues. Ainsi Marx est indissociable de la Révolution industrielle, n'est pas qu'un économiste et ses théories n'ont pas abouti à de grands changements collectifs pérennes, mais certains penseurs et politiques continuent de s'en réclamer.

Le but de cette approche est de vous éviter de vous retrouver « sec », c'est-à-dire sans réponse, devant une feuille blanche, face à un propos à commenter ou une question du jury. Mais cela vous permettra aussi d'enrichir (à bon escient) une présentation en montrant votre culture et votre recul vis-à-vis ou sujet, ou de tendre des perches au jury pour enrichir votre échange lors de l'oral.

Mais dans la (longue) liste ci-après, soyez sélectif : il n'est pas nécessaire de tout maîtriser ! Bien sûr vous ne pouvez ignorer quelques grands événements structurants comme les relations internationales, l'endettement mondial, le changement climatique, les problèmes énergétiques, la probable fin du pétrole... Mais réfléchissez en priorité à ce qui est en rapport avec votre concours avant de vous intéresser aux autres enjeux du monde contemporain.



Cas pratique : question au concours

Le Brexit a-t-il affaibli l'Union européenne ?

- Quels concepts, étapes, moments historiques, données économiques... pouvez-vous mobiliser ?
- La longue histoire conflictuelle entre la France et l'Angleterre c'est un peu le contexte général, ne disait-on pas de l'Angleterre qu'elle était « notre ennemi héréditaire » ?
- L'Histoire de la construction européenne, de la monnaie unique, le bilan de l'euro, sa parité vis-à-vis du dollar.
- Le blocage gaulliste vis-à-vis de l'adhésion anglaise.
- Puis la politique thatchérienne du « *I want my money back* ».
- La montée de l'euroscepticisme.
- Le référendum du Brexit.
- Les laborieuses négociations pour déterminer les compensations.
- Les difficultés économiques, sociales, politiques qui secouent le Royaume-Uni depuis quelques années.

Cette liste n'est pas complète, mais elle permet de comprendre comment construire une réflexion pertinente à partir de n'importe quel sujet. Les items proposés ci-dessus s'appuient sur l'Histoire longue, la récente, l'actualité, l'économie, la démocratie...

À partir de là, il vous sera facile de construire une présentation en deux temps :

1. Le Brexit représente indiscutablement un échec dans le processus de construction européenne puisqu'il illustre l'incapacité des 28 à construire une entité supranationale

- la sensibilité europhile britannique a toujours été faible, ce qui d'une part relativise ce mouvement de recul, et d'autre part illustre la nécessité d'une volonté d'adhésion ferme pour tout nouvel entrant ;
- l'intégration n'était pas complète puisque le Royaume-Uni ne bénéficiait pas de la monnaie unique.

2. Toutefois il présente paradoxalement de nombreux avantages

- il est la preuve que les États membres disposent encore de leur souveraineté, alors même que de nombreuses critiques s'expriment régulièrement contre l'UE ;

- les difficultés que rencontre maintenant le Royaume-Uni mettent en évidence les avantages de l'UE, ce qui peut renforcer la cohésion des pays membres.

Conclusion

Pour paraphraser Renan, on peut avancer que la construction européenne est un « plébiscite de tous les jours » et que les peuples font la preuve de leur volonté de se construire un destin, commun, ou individualisé.

Mais, pour une prestation orale, vous pourriez en profiter pour « tendre une perche » au jury pour qu'il rebondisse. Il vous suffirait de conclure sur :

- La volonté parfois affirmée de certains britanniques, pour revenir dans l'UE, nous amène à nous interroger sur la pertinence d'un référendum. N'est-il pas plus la traduction d'un moment présent que l'affirmation d'un avenir possible ?
- Au vu de l'expérience du Brexit on constate que l'Europe économique semble très protectrice des peuples mais peine à construire un avenir politique commun, comme en témoignent les difficultés pour construire une Europe de la défense. Aussi peut-on s'interroger sur l'avenir de l'UE : à titre personnel si je n'ai pas de doute sur la durabilité d'une union économique et monétaire, je me demande si l'Europe politique a véritablement un avenir.
- Si vous êtes féru d'Histoire, rien ne vous empêcherait de « briller » en concluant sur les réticences passées du Président de Gaulle par exemple.

Comme vous le constatez, il est assez facile de construire une réponse pertinente en partant simplement de données générales. De même de nombreuses ouvertures sont possibles, et il est utile de conclure en élargissant le sujet. En effet, cela rend la présentation vivante, donne l'opportunité de parler d'un autre aspect des choses. Inversement, conclure brutalement, sèchement, sans élargir le débat, donnera l'impression au correcteur (à l'écrit comme à l'oral) que le candidat manque d'ouverture d'esprit, ou pire, semble trop sûr de lui, voire autoritaire, ce qui n'est jamais bon.

Entraînez-vous

Quels concepts, auteurs... utiliseriez-vous pour répondre à des interrogations portant sur :

- les Jeux olympiques de Paris : enjeu politique ou économique ?
- les manifestations populaires : entre sécurité et droit à la contestation ;
- le changement climatique : quelles politiques à court terme ?
- le statut du fonctionnaire à notre époque : garantie de neutralité ou rente injustifiée ?

Comme vous le constatez les sujets les plus divers peuvent vous amener à aller chercher dans votre « base de données » personnelle des éléments de référence pour construire une réponse pondérée, structurée et pertinente.

La tour des connaissances

La partie suivante vous présente un ensemble de concepts, évènements, auteurs... qu'il peut être utile de connaître. En fait, nous vous conseillons d'avoir l'équivalent d'un *post-it* de connaissances sur chaque nom ou concept. Ensuite, avec un peu d'agilité mentale, vous devriez pouvoir construire un bref discours avec ces connaissances.

Ces données sont présentées par tableau, très synthétiques et forcément arbitraires. Nous assumons ce choix, le but étant de vous aider à démarrer, pas à faire un recensement exhaustif. Ne soyez donc pas surpris de cette présentation, au contraire, profitez-en pour la compléter en rajoutant vous-même ce qui vous semble pertinent mais absent.